

CHAPELLE ET BOILEAU.

Chapelle aimait le vin. Très souvent, dans l'ivresse,
Il faisait des écarts qui froissaient la sagesse
De ses amis, dit-on.

Un matin que Boileau
L'aperçoit dans la rue, allant comme à vau-l'eau,
Et tout abasourdi d'un excès fait la veille,
Il l'arrête et, navré de chagrin, lui conseille
De refréner un goût aussi fou qu'odieux...
Chapelle, tout en pleurs, lui jure ses grands dieux
Qu'il veut se corriger de son vice et se vaincre :
—Oui ! Boileau, reprend-il, finis de me convaincre ;
Mais, pour cela, mon cher, entrons chez le voisin...
Puis il conduit Boileau chez un marchand de vin.
On sert une bouteille ; on boit ; Boileau, rigide,
Prêche Chapelle en pleurs. Quand la bouteille est vide,
On leur en sert une autre et puis une autre encor...
Si bien que nos amis, quoique tombés d'accord
Que boire est dégradant, roulèrent sous la table :
On les porta chez eux ; ils avaient le vin stable.
—Hélas ! dans notre siècle, il est plus d'un Boileau,
Qui se gorge de vin tout en nous prêchant l'eau.

VOLEUR CALEMBOURISTE.

Un voyageur, forcé par maladie,
S'arrête un jour dans une hôtellerie.
Là flâne en paix un grand individu,
A mine affable, au maintien entendu,